

## CHANTER LA VEILLEE PASCALE

### A. L'HISTOIRE DE LA VEILLEE PASCALE

Je voudrais commencer par évoquer l'histoire de la Veillée pascale qui a été un peu mouvementée et dont la célébration telle que nous la connaissons est relativement récente dans l'Église. Je m'appuie pour cela sur la préface du jésuite Joseph-André Jungmann qui a rédigé la préface d'un livre de Charles-André Becker intitulé *La nuit pascale*, publié en 1954. Le titre de cette préface est en soit tout un programme et déjà un indicateur de ce qui se joue dans les vingt siècles de l'histoire de la liturgie : « *La nuit de Pâques restaurée. La fête de la rédemption dans l'Église primitive et aujourd'hui* ». Aujourd'hui, c'est en 1953, c'est-à-dire il y a tout juste 70 ans. En préambule, Jungmann insiste sur la stupeur et la joie suscitées par l'annonce de Rome du transfert de l'office du Samedi Saint du matin à la nuit par le pape Pie XII en 1951.

En effet, à l'origine les éléments étaient prévus pour une fête nocturne et, du fait d'une célébration devenue matinale (elle avait lieu le samedi matin), peu de fidèles pouvaient y participer !

L'auteur note donc qu'il s'agit d'une « Réforme », digne de ce concept, à la hauteur de ce que Joseph-André Jungmann prône dans sa recherche liturgique : « *il ne s'agit pas d'accomplir un rite auquel les fidèles assisteraient en auditeurs muets, sans y prendre aucune part ; il s'agit d'un rite constituant une fête commune de la paroisse assemblée* ». Il invite alors à aller regarder « *le visage originel de la fête de Pâques telle qu'elle se célébrait dans l'Église ancienne* ».

#### 1. Au commencement était la fête de Pâques

Pâques est la fête chrétienne la plus ancienne et elle fut la seule durant trois siècles. On célébrait le dimanche, le jour du Seigneur, puis, très vite, au premier siècle, a été instituée la fête de Pâque qui célèbre à la fois la mort et la résurrection du Christ, source de notre rédemption.

La fête annuelle de Pâques était célébrée la nuit dans les premiers siècles pour des raisons sociales (travail, ...) et également symboliques : le passage de la nuit au lever du soleil, le Christ étant considéré comme le vrai soleil. Il est la lumière du monde. Jungmann montre combien il était « *souverainement indiqué* » de célébrer ainsi « *la fête de la rédemption dans une solennité nocturne où les ténèbres sont vaincues par la lumière, où la nuit du péché est dissipée par le lever du soleil qu'est la résurrection du Christ* ».

Il élargit ensuite la perspective et montre qu'à partir du II<sup>e</sup> siècle, si la lumière représente le Christ ressuscité, elle illumine le monde, et donc que cela renvoie au baptême. On fixa donc à la nuit de Pâques le baptême des adultes, après un long temps de préparation pour ces derniers. Être baptisé c'est être illuminé par le Christ. Le nom « d'illumination » fut même donné au baptême. Saint Paul souligne d'ailleurs à plusieurs reprises que le baptême nous plonge dans la mort et la résurrection du Christ.

#### 2. Les Écritures en premier. Mise en place du Triduum Pascal

La première partie de la liturgie de cette nuit pascale était une veillée de prière avec une place centrale pour la sainte Écriture. Chacun des textes était suivi d'un chant, d'un psaume. Et enfin d'une prière. Ces oraisons datant des IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles ont été conservées. Les lectures choisies portaient en elles l'annonce de l'œuvre de la rédemption ainsi que les fruits de la rédemption dans le baptême. Jungmann souligne montre que, si au moment où il écrit (1953), les textes lus dans la liturgie matinale du Samedi-Saint ne sont plus que des passages de l'Ancien Testament, des textes du Nouveau ont été lus jusqu'au V<sup>e</sup> siècle, particulièrement la Passion et des récits de Résurrection. Parfois l'évêque proposait un sermon. Jungmann insiste encore : la théologie d'ensemble était tenue en liant toujours la passion et la résurrection.

Ce n'est que plus récemment qu'un autre point de vue fut adopté : celui du déroulement historique des faits. Les lectures de la Passion sont réservées au Vendredi saint, avec une liturgie propre centrée sur la Passion

et la mort du Seigneur. Quant au samedi, il devint le jour de la sépulture, dévotion silencieuse, sans office liturgique. Trois jours, vendredi, samedi et dimanche où l'on suit chronologiquement l'événement rédempteur.

### **3. Le baptême**

La deuxième partie de la liturgie elle, avait pour centre la piscine baptismale. L'auteur rappelle que la liturgie prenait son temps et qu'à l'époque de saint Augustin, on ne dormait pas cette nuit-là ! Depuis le IV<sup>e</sup> siècle fut installée près de chaque grande église une chapelle baptismale comme on le voit encore aujourd'hui à Rome, à la basilique du Latran. Vers l'année 215, Hippolyte de Rome raconte cette liturgie. Au chant du coq, de grand matin on procède à la bénédiction de l'eau puis on baptise dans l'ordre les enfants, les hommes, les femmes, chacun ayant déposé ses vêtements et reçu une onction d'huile.

On institue le dialogue invitant à la renonciation à Satan, puis le dialogue de la profession de foi qui se déroule dans la piscine. Puis vient le moment d'être plongé, immergé pour resurgir de l'eau. Là où l'évêque était présent, le sacrement de la confirmation était donné après le baptême. Les néophytes participaient ensuite pour la première fois à la célébration eucharistique.

### **4. La lumière**

C'est donc vers la fin de la nuit, au matin de Pâques que toute la communauté rassemblée parvenait à la liturgie de l'eucharistie qui articule intimement passion et résurrection.

Nos frères protestants ont perpétué cette tradition de se rassembler, souvent au cimetière, au matin de Pâques pour la célébration de la Résurrection. Tout récemment, des paroisses catholiques ont tenté de vivre la Veillée pascale à l'aube du dimanche, en commençant vers 5h du matin, de nuit, pour parvenir à l'eucharistie au lever du jour... mais elles ont vite abandonné devant le peu de fréquentation de ces célébrations.

Jungmann note le puissant dynamisme dont était animée la fête de Pâques. Et il fait remarquer que l'Église devenue libre eut le besoin d'exprimer ce dynamisme dans une extériorisation. Ainsi, naît petitement, après une bénédiction (comme dans le judaïsme), le rite d'allumer la lumière. Vers 340, à l'époque de Constantin, on allume de hauts candélabres en pleine nuit du samedi saint. Des feux sont même entretenus pendant de longues heures. Par exemple à partir du VI<sup>e</sup> siècle en Irlande. Dans les lieux de culte, ce rite de la lumière se développe et la bénédiction devient un hymne solennel qui devient l'Exultet, chant pascal de la lumière.

Le feu nouveau, béni donne la lumière au cierge pascal et la lumière était portée dans toutes les maisons, et surtout dans toute l'église. Ce cierge devient l'image du Ressuscité. Il est plongé dans l'eau baptismale.

### **5. Le déplacement du soir au matin**

Quand le monde fut devenu chrétien et les baptêmes d'adultes exceptionnels, les solennités baptismales de la nuit de Pâques ont perdu de leur importance. La fête est devenue plus brève et s'achevait souvent vers minuit, quelquefois dès le V<sup>e</sup> siècle.

Mais c'est seulement au XIV<sup>e</sup> siècle que l'on commence à anticiper avant midi l'ancienne fête de la nuit. Pour alléger l'observance du jeûne eucharistique, la messe est célébrée le matin et la veillée nocturne l'accompagne.

### **6. Les retours à la source et les nouveautés à partir de 1951**

Le mouvement liturgique, bien antérieur au Concile Vatican II – il débute réellement dans les années 50 – cherche à réconcilier le peuple et la liturgie et aidera à retourner aux origines des pratiques liturgiques.

Jungmann souligne les déplacements importants concernant les deux parties principales de l'ancienne nuit de Pâques : la Sainte Écriture et le baptême. Il parle de « leçons tirées ».

- Pour la Sainte Écriture, les « prophéties » ont été réduites car la durée de la liturgie pour les 'gens d'aujourd'hui' dit l'auteur pose des questions de patience et de calme (déjà en 1950 !). Quatre textes sont retenus : la Création, le passage de la mer Rouge, une prophétie d'Isaïe, une page du Deutéronome.
- Pour le baptême, insistant sur la notion de « participation active » des fidèles, Jungmann indique qu'après la bénédiction de l'eau, la rénovation des vœux du baptême peut se faire en langue vernaculaire comme le désirait tant de liturges. Cette rénovation se fait depuis sa place et ce sont, en cette nuit, tous les baptisés qui font profession de foi. Elle se déroule avec la triple renonciation au mal puis la triple confession en Dieu Père, Fils et Saint-Esprit.

Il décrit ensuite la liturgie telle que nous la connaissons aujourd'hui et que nous l'évoquerons dans quelques instants.

## **B. CHANTER LA VEILLEE PASCALE**

Avant de détailler l'ensemble de cette liturgie exceptionnelle, j'aimerais vous inviter en préambule à habiter les différents éléments de la liturgie. Cela est vrai pour toute célébration, mais prend davantage de sens encore pour la Veillée pascale.

### **1. Habiter la liturgie**

Le Missel nous donne un certain nombre de consignes, avec quelquefois l'une ou l'autre liberté, comme dans le choix des lectures. Habiter le Missel, c'est nous situer avec intelligence entre deux attitudes : la première consiste à appliquer strictement tous les rites du missel mais sans les mettre en œuvre pour qu'ils soient reçus et vécus par les membres de l'assemblée, la seconde consiste à en tenir compte le moins possible, sous prétexte de complexité ou quelquefois même de manque de connaissance de ce la liturgie de l'Église nous demande.

### **2. Habiter les lieux et les symboles**

Nos églises se ressemblent et sont pourtant toutes différentes. Pour une célébration plus complexe comme celle qui nous préoccupe, comment allons-nous habiter de belle manière les églises de pierres qui sont les nôtres... le feu, le cierge pascal, la cuve baptismale, les fleurs, les lumières... comment ferons-nous pour que ce soit non seulement beau, mais aussi porteur de sens ?

### **3. Habiter les textes et les chants**

Nous nous préoccupons aujourd'hui surtout des chants. Il y a bien sûr le choix du répertoire, mais aussi sa mise en œuvre qui tient compte des moyens dont nous disposons – capacités de l'organiste, des chantres ou de la chorale, absence et présence des uns et des autres. Il vaut mieux, vous le savez, un chant simple que tous connaissent qu'un chant complexe auquel personne ne participera. Dans une liturgie qui va se déployer dans différents lieux, quels moyens techniques allons-nous mettre en œuvre pour que les textes et les chants soient toujours bien entendus et compris de tous... ?

## **I. OFFICE DE LA LUMIERE**

### **1. Le feu et le cierge pascal**

Nous commençons par la liturgie de la lumière. Le Missel précise que la célébration ne doit commencer qu'à la nuit tombée... Nous sommes à l'est et, cette année, avant le changement d'heure. C'est plus compliqué en avril et à l'ouest de la France. On peut quelquefois commencer au fond de l'église plongée dans la pénombre avec un « disque » de feu pascal.

Quel que soit le lieu, il faut prendre le temps de contempler le feu. On peut dire cela d'ailleurs de toute celle célébration : il faut prendre son temps, et ne pas gagner quelques secondes pour que cela soit plus court. Il faut aussi laisser parler les symboles : le feu dans la nuit n'a pas besoin d'explications... Un chant comme **Voici la nuit** ou le refrain de Taizé **Dans nos obscurités** donnent parfaitement le sens de ce que nous sommes en train de vivre. Il faut ensuite prendre le temps de la bénédiction du feu, de l'allumage du cierge pascal accompagné des paroles rituelles, de la transmission de la lumière à tous, avant d'avancer dans l'église en procession derrière le Christ lumière. On n'hésitera jamais à donner quelques indications pour que ce mouvement se déroule paisiblement, qu'il soit habité et qu'il ait du sens pour tous.

## **2. L'annonce de la Pâque**

Une fois que tout le monde a gagné sa place – quoi de plus beau qu'une église éclairée uniquement par des cierges allumés – on chante l'Annonce de la Pâque. Le nouveau Missel nous propose deux textes : une version longue sans musique, et une version brève chantée. La version poétique « Qu'éclate dans le ciel la joie des anges », avec refrain, a disparu. Nous sommes nombreux à continuer à la chanter. C'est là que nous prenons la responsabilité d'habiter la liturgie. Dans certains lieux, le nouveau texte officiel fera parfaitement l'affaire... Dans d'autres, sans pourtant s'opposer à ce que nous indique la liturgie de l'Église, le bien des fidèles – ce que le droit canonique appelle le « *sensus fidelium* », le bon sens des fidèles – nous fera choisir l'ancienne version du Missel de l'annonce de la Pâque.

## **II. LITURGIE DE LA PAROLE**

### **1. Lectures, psaumes et oraisons**

Pas moins de 9 lectures sont proposées à notre écoute en cette nuit : 7 de l'Ancien Testament, l'Épître aux Romains et l'Évangile de la Résurrection. Le Missel précise que, pour de « graves raisons pastorales », on peut réduire ce nombre, en gardant toutefois trois textes de l'Ancien Testament, dont celui de l'Exode, et bien sûr l'épître et l'évangile, ce qui fait toute de même cinq textes. Là encore, il faut tenir compte de l'assemblée et de la manière d'habiter les textes. Lorsqu'il y a des baptêmes, les familles des catéchumènes ne sont pas composées de familiers de la liturgie. La célébration peut alors leur paraître aride à suivre. La manière d'habiter les textes, quel que soit leur nombre, est essentielle. Le récit de la Création peut être soutenu par un fond d'orgue qui va accentuer sa dimension poétique. On choisit aussi les lecteurs de manière adaptée. Et mettra en œuvre les psaumes avec diversité : si tous les psaumes sont sur le même modèle musical, on risque aussi la lassitude. Le choix des textes sera aussi fait en lien avec l'actualité et le propos de l'homélie.

### **2. Le Gloire à Dieu – l'Épître - l'Alléluia – l'Évangile**

Après le premier passage de la célébration qui nous a conduits de la nuit à la lumière, le rappel de l'histoire du peuple de Dieu dans l'Écriture, nous arrivons au moment culminant de cette liturgie de la Parole. Le chant du Gloire à Dieu accompagné de la sonnerie des cloches, la lecture de saint Paul, puis le chant de l'alléluia et la proclamation de l'évangile. Le chant et la musique occupent ici une place de choix. Le Missel précise que le chant de l'alléluia pascal est entonné par le prêtre sur trois tons différents. Plusieurs mises en œuvre offrent de belles manières d'associer cette progression des tonalités et le chant du psaume.

Le Missel précise enfin qu'il y a toujours une homélie, même brève. Ici encore, on tiendra compte de la composition de l'assemblée. La foi en la Résurrection n'est pas partagée par une majorité de personnes. Un sondage de 2009 révèle que seulement un Français sur dix croit en la résurrection ! Et uniquement 13 % de catholiques. Le pourcentage augmente, tout de même, chez les catholiques pratiquants, pour s'établir à 31 %. La moyenne est dépassée uniquement chez les pratiquants réguliers, pour atteindre 57 % ! (La Croix)

Il ne s'agit pas ici de convaincre, mais d'annoncer, et nous sommes alors tous concernés. « Je croirai en Dieu quand les chrétiens auront un visage (une gueule) de ressuscités », aurait dit le philosophe Nietzsche. Au-delà de l'anecdote, c'est une véritable question qui est posée à chacun d'entre nous. Et c'est bien à la

Veillée pascale que nous venons recevoir la force du Ressuscité qui nous donnera d'annoncer à tous son passage de la mort à la vie.

### III. LITURGIE BAPTISMALE

Justement, voici que nous parvenons à la troisième étape de notre veillée, la liturgie baptismale. Nous avons tous, selon les mots de saint Paul, été plongés dans la mort et la résurrection du Christ. Nous sommes morts et ressuscités avec lui. C'est pour cela que des baptêmes sont célébrés ce soir, et que nous-mêmes nous sommes invités à proclamer la foi de notre baptême et à raviver la force que nous y avons reçu de suivre le Christ sur le chemin qui passe de la mort à la vie. Ici encore, je vous invite à bien mettre en œuvre la succession des rites, qu'il y ait ou non des baptêmes célébrés.

#### 1. La litanie des saints

Le Missel précise que la litanie des saints doit être chantée dans tous les cas, qu'il y ait ou non célébration de baptêmes. Le seul cas où elle peut être omise, c'est lorsque l'eau qui va être bénie pour l'aspersion ne servira jamais ultérieurement pour la célébration de baptême, ce qui n'est jamais le cas dans nos églises. On nous demande aussi de mentionner tous les saints historiques de l'histoire de l'Église, et la possibilité nous est offerte d'ajouter les saints locaux et bien sûr les saints patrons des futurs baptisés. Le Missel donne même une précision sur la mise en œuvre et suggère que les litanies soient chantées par *deux* chœurs.

#### 2. La bénédiction de l'eau

La place et le fleurissement de la cuve baptismale, le fait de la faire remplir par des jeunes ou d'autres paroissiens, le placement du prêtre, le micro et le texte de la bénédiction : ce sont autant d'éléments qui permettront à chacun de vivre en vérité ce moment de la célébration.

#### 3. La renonciation au mal et la profession de foi

Nous avons toujours à être attentifs à la meilleure mise en œuvre possible du rituel. Il est prévu la renonciation au mal et la profession de foi pour les baptisés et pour l'assemblée. Mais le Missel précise que ce rite peut être accompli en une seule fois. On interroge les catéchumènes et leurs parrains et marraines, puis on associe l'assemblée à leur réponse : « Et vous, frères et sœurs, croyez-vous en Dieu ? ». Un refrain chanté peut ponctuer ce dialogue. Les cierges de tous sont allumés : là aussi, il faut prévoir pour que ce geste ne vienne pas perturber le déroulement de la liturgie.

#### 4. Les baptêmes

On procède ensuite à la célébration des baptêmes. Tout en étant attentif à chacun, il faut accomplir le rite de manière cohérente. Si les catéchumènes sont plusieurs, on peut accomplir chaque geste pour tous : le baptême, puis l'onction de Saint-Chrême, puis le vêtement blanc, puis le cierge, et non pas chacun des rites pour chaque personne.

#### 5. L'aspersion de l'assemblée

Vient ensuite l'aspersion de l'assemblée. Une fois encore, il nous faut prendre le temps de vivre ce rite et l'habiter pour qu'il prenne toute sa force (objets, parcours, etc.). Un chant à la durée suffisante accompagnera ce rite.

Ce geste de l'aspersion devrait être poursuivi pendant tout le temps pascal, au moment de l'acte pénitentiel, avec le chant qui l'a accompagné pendant la Veillée. Dans l'ancien Missel, l'aspersion était la 4<sup>e</sup> forme de l'acte pénitentiel. Le Missel actuel précise : « *Le dimanche, et surtout au Temps pascal, au lieu de l'acte pénitentiel habituel, on peut aussi faire la bénédiction et l'aspersion de l'eau en mémoire du baptême, comme dans l'annexe II, p. 1373.* ».

#### 6. La prière universelle

Le soin apporté à la mise en œuvre de tout ce qui a précédé peut nous conduire à rédiger une prière universelle quelconque. Au contraire, on sera attentif à la situation des personnes et du monde qui a tant besoin, aujourd'hui, de passer de la mort à la vie.

#### IV. LITURGIE EUCHARISTIQUE

La procession des offrandes sera faite par les nouveaux baptisés. Il est important qu'elle ait lieu aujourd'hui et qu'un chant l'accompagne : ce sera évidemment un chant rituel et non un chant « d'accompagnement ».

Pour la suite de la liturgie eucharistique, la dimension festive continuera à être présente, que ce soit dans la vaisselle liturgique, dans l'éclairage, dans la manière de se tenir, dans le fait de chanter la préface ou le récit de l'institution. Il serait dommage de vouloir ici gagner un peu de temps. Le Notre Père aussi peut-être chanté. Le geste de paix est incontournable, avec quelquefois la formule orthodoxe : « Christ est ressuscité – Il est vraiment ressuscité ! »

La communion, en revanche, peut quelquefois être vécue de manière plus intérieure. On a beaucoup chanté jusqu'à maintenant. Faut-il encore chanter pendant la communion ? Ce n'est pas sûr. Surtout s'il y a eu un chant d'offertoire. On peut alors écouter l'orgue, et vivre ensuite un vrai temps de silence. Si on ne chante pas pendant la communion, on peut retenir un chant d'action de grâce qu'on retrouvera pendant le temps pascal.

#### V. RITE DE CONCLUSION

On ne craindra pas de prendre le temps d'inviter chacune et chacun à être dans sa vie, témoins de la vie du Ressuscité. On chantera la bénédiction solennelle, même sur un ton simple, qui suscite la réponse chantée de l'assemblée. L'envoi est chanté – attention à bien maîtriser les vocalises sur les alléluias – et peut-être suivi d'un refrain au lieu d'un chant final, comme **L'envoi pascal** de Jean-Pascal Hervy, qui vient de composer plusieurs envois pour toute l'année liturgique. Dans bien des paroisses, un verre de l'amitié permet à tous de partager la joie de Pâques avant d'en témoigner au long des jours.

*Père Étienne Uberall*  
Annecy, le samedi 20 janvier 2024